

d'autre part autant de précieux auxiliaires pour Ali Pacha, Kaplan et leurs alliés. Il avait construit en 1807 un téké à Croïa où il s'était installé avec ses derviches. Peu à peu cependant son attitude se modifia ; peut-être fut-il acheté par le gouverneur de Scutari, comme on le prétendit sans le prouver ? Cependant, il commença à entrer en lutte avec Kaplan et les partisans des Toptan ; son influence religieuse faisait de lui un adversaire si dangereux que, sentant le terrain lui manquer, Kaplan lui fit savoir de cesser ses menées ou d'abandonner la ville. Le scheik se voyant dévot et comprenant le péril de sa situation, chargea un de ses derviches de le délivrer du gouverneur de Croïa.

Ce religieux pénétra dans le château, la journée était chaude et lourde, les aghas et les domestiques endormis. Kaplan Pacha qui sommeillait dans une salle, s'éveilla au bruit que fit le religieux et lui demanda ce qu'il désirait ; sans répondre, celui-ci lui présenta une lettre du scheik ; voyant le Pacha absorbé dans la lecture, il sortit de dessous sa hirca un teper (sorte de hache à deux tranchants) et se préparait à l'en frapper, quand Kaplan, qui avait vu le geste, le tua d'un coup de pistolet. Deux aghas, au bruit de la détonation, accoururent et virent avec stupeur le derviche étendu à terre et leur maître son arme fumante à la main : « Vous êtes des traîtres, leur cria-t-il, vous avez laissé passer ce chien envoyé par le Baba pour me tuer ; si vous ne voulez pas être traités de même, allez trouver son maître, dites-lui de partir immédiatement, s'il refuse tuez-le. »

Les deux aghas, dont l'un s'appelait Bekir Ali, ayant pris avec eux trois hommes, se glissèrent dans le téké à deux heures de l'après-midi ; la porte de la chambre du scheik